

— 111 —

Malheureusement les esprits étaient trop mal disposés pour que les adversaires de M. Vidal en vinsent à une entente.

On consulta un jeune avocat de Montréal, maintenant l'honorable M. Abbott, afin de s'assurer s'ils étaient tenus légalement de remplir l'engagement qu'on avait exigé d'eux à Sherbrooke. M. Abbott répondit que les magistrats canadiens n'avaient pas juridiction en telle matière, et que par conséquent ils n'avaient aucune obligation à remplir.

On prit de nouveau la route des Etats-Unis, cette fois par Caughnawaga, et bien déterminés de part et d'autre à se battre.

Nos voyageurs s'arrêtèrent au premier village qu'ils trouvèrent de l'autre côté de la frontière.

Là, les trois avocats, blessés dans leurs susceptibilités, rencontrèrent M. Vidal qui les attendait prêt à soutenir le combat.

Mais il y avait bien une difficulté : M. Vidal était seul contre trois redoutables adversaires, tous également désireux de revendiquer solennellement leur honneur. On décida qu'un seul se battrait contre M. Vidal au nom de tous.

Le sort tomba sur M. Fournier. M. M Plamondon et Huot, probablement n'en furent pas fâchés. Quoiqu'il en soit l'on choisit les témoins, qui étaient le capitaine Kirbe, de l'armée anglai-